

# GARE !

De Paul Madec

Comédie parsemée de chansons et de chorégraphies  
en un prologue et 7 scènes

## Contact :

Paul Madec  
4 rue de l'Abbé Le Duc 29870 LANNILIS  
06 86 58 40 48  
[pol@paulmadec.net](mailto:pol@paulmadec.net)  
<http://www.paulmadec.net>

## AUTORISATION, DROITS D'AUTEURS :

Si mon texte est à disposition libre, il serait de la courtoisie la plus élémentaire de me contacter en amont de votre projet. Il n'est néanmoins pas libre de droits et est déclaré à la SACD. Il vous appartient de faire les démarches auprès de cette institution ( un forfait existe pour les représentations amateurs)

Je vous remercie de votre compréhension

**PERSONNAGES** par ordre d'apparition

**LE CHEF DE GARE**

**LES CHEMINOTS**

**PREMIER PASSAGER. Introdacteur**

**DEUXIEME PASSAGER. Introdacteur**

**JEANNE, la cinquantaine. Attendeuse**

**ADRIANA PALIC, la quarantaine. L'Exilée aux balais**

**MARCO, la quarantaine. Gardien sacré de la consigne**

**CONSTANCE, la quarantaine. Fée du guichet**

**LEA / LIA, jeune fille / jeune femme. Rêve et réalité**

**ELLE. Caricature**

**LUI. Caricature**

**PREMIERE ZONARDE**

**DEUXIEME ZONARDE**

**PREMIER JOURNALISTE**

**DEUXIEME JOURNALISTE**

**TROISIEME JOURNALISTE**

**UN GARDE DU CORPS**

**LA MAQUILLEUSE. Duègne triste.**

**UNE BONNE SŒUR. Joyeuse**

**L'HOMME, la cinquantaine. Reveneur**

## PROLOGUE

*Noir. Flash qui vient du photomaton. Un personnage entre. Le chef de gare outillé de sa lanterne. Posés sur une table, une maquette de gare encerclée par des rails d'un petit train électrique. Il met en marche le train qui fait deux ou trois tours.*

Où vas-tu petit train ?  
Chenille de feu et de tôle  
As-tu le ventre plein ?  
Es-tu prêt à jouer ton rôle ?

Et là, forcément... la gare. Notre boîte à histoires. *Soulève le couvercle.*  
Alors... Par quoi commencer... Mmm ? Le banc !

A classer parmi les monuments historiques vu le nombre de paires de fesses qui y ont trouvé refuge. Chacune son histoire, sa manière de se poser. La fatigue, l'impatience, rien ne lui échappe, au banc. Une gare sans banc, c'est indigne.

Ah ! Maintenant, les lieux magiques ! Tout d'abord, là où l'on vous décerne le titre de voyageur, où on vous délivre le droit de passage pour l'au-delà, où on vous initie au monde des tarifs préférentiels. Un royaume peuplé de fées et d'elfes totalement dévoués à votre service : Le Guichet !

Et ici, la caverne d'Ali Baba, le bazar des souvenirs classés, le bureau des indices qu'une vie un jour a laissé tomber en passant par là : le Siège de la consigne et des objets perdus.

Et enfin... oui enfin, car nous n'avons choisi que des premiers rôles dans ce casting décoratif, enfin donc, notre machine à remonter le temps : le photomaton. Et dans photomaton, il y a mater, il y a maton. C'est lui qui retient prisonnières en mémoire les images des êtres en transit. C'est lui qui, à coup de flash...-back rendra vie à ces destins qui ont laissé des traces.

Je referme la boîte - *remet le toit à sa place*- Et voilà petit train, il nous faut laisser la place.

***Les cheminots enlèvent la maquette.***

Un décor n'est rien, toi même tu n'es rien sans celles et ceux que tu trimballes... Mmm ? Alors attention au départ... Prêt ? *Souffle dans son sifflet de chef de gare*

## CHORÉGRAPHIE

*Les danseurs-passagers laissent en partant des déchets, journaux, papiers gras...*

## SCÈNE 1

*Les cheminots viennent mettre les bancs à leur place.*

*2 passagers restent sur place, l'une(1) à côté du photomaton, l'autre(2) sur le banc. Jeanne s'installe en première position sur un banc. Adriana Palic entre ensuite et nettoie la salle d'attente. En fonction de l'intervention des passagers, les personnages évoqués feront un arrêt sur image.*

### PREMIER PASSAGER

Adriana. Madame Adriana Palic. Agent d'entretien. Elle passe et repasse inlassablement balai, chiffon, aspirateur tant il est vrai que les voyageurs remuent leur lot de poussière et de papiers gras. Elle est arrivée ici il y a deux ans. Elle appartient à la grande compagnie des exilés que la guerre ne finit pas de mettre sur les routes. Elle est agrégée de philosophie, ou bien paysanne, maîtresse d'école peut-être. Quelle importance, c'est une employée et une camarade de travail exemplaire.

### ADRIANA

Et voilà, toujours pareil, regarde-moi ça. Je demande comment ils font, les gens, quand ils sont chez eux.

### JEANNE

C'est normal ma poule, c'est l'express de midi quarante, ils mangent dedans... il en reste pas un peu au fait ?

ADRIANA

Jeanne ! Dites pas à moi que vous faites poubelles !

DEUXIEME PASSAGER

Et voici Jeanne. Elle n'est pas là pour prendre le train, non. Elle en a trop connu les retards et les changements d'horaire. Elle en a raté quelques uns aussi. Elle est ce qu'on appelle une habituée. Un meuble. Y'en a toujours des comme ça, assis à observer, à écouter, à commenter. Elle profite de l'agitation ambiante ; c'est son sport à elle. Parfois elle emmène un tricot. Pour l'enfant d'une nièce ou le secours populaire. Populaire, pas catholique, elle n'a jamais été de ce bord. Elle est comme ça Jeanne. Bon cœur mais les curés, ça...

JEANNE

C'est pas pour moi. C'est pour ma voisine. Son chien. Un vorace. Et comme elle ne peut plus beaucoup bouger, la pauvre... De toute façon, je vois pas ce qu'il y a de honteux à fouiller les poubelles ; avec tout ce qu'on y jette, y'aurait de quoi nourrir la planète deux fois à l'heure de midi. Tiens, ce chapeau-là, c'est du Yves Saint-Laurent. Ouais Madame. Benne de la sous-préfecture. Ouais Madame.

*Arrive Marco, le responsable de la consigne, tenant un grand carton à la main.*

MARCO

Eh ben, à ce que je vois, il n'y a pas que les jeunes qui sont victimes des marques. Ce gars-là, il mettrait son nom sur des Cotons-Tiges, on trouverait encore des gens pour en acheter.

JEANNE

Ben quoi, même les riches ont les oreilles sales...

ADRIANA

Alors, Marco, récolte a été bonne aujourd'hui ?

PREMIER PASSAGER

Marco. Le monsieur consigne et objet trouvés. Il en prend soin comme un collectionneur et ne s'interdit pas de fantasmer sur l'une ou l'autre de ses trouvailles. C'est un voyageur immobile qui peut écrire un carnet de voyage à partir d'un soulier égaré ou d'un manteau abandonné. Retrouver un ou une propriétaire peut le frustrer abominablement. C'est un rêveur né.

MARCO

Moyenne, madame Palic, moyenne. Un imperméable, une chaussette, le portable habituel, le vingt-deuxième depuis un mois, et... ça (*montre un joli sous-vêtement en dentelles*)

*Constance, la guichetière, fera son apparition pendant l'inventaire de Marco.*

JEANNE

À midi quarante ?!

MARCO

Je vais faire mes fiches.

CONSTANCE

Je serais curieuse de voir ses fiches, moi.

DEUXIEME PASSAGER

Constance, agent de guichet titulaire, l'âme d'un horaire de train, précise, efficace, rigoureuse. Elle détecte les fausses cartes de réduction les yeux fermés et déteste que l'on mette en doute ses capacités. Elle pratique le tir à l'arc et prend ses congés d'hiver dans la même station de ski depuis six ans, forfait tire-fesses compris, en compagnie de deux amies, agents techniques aux impôts.

ADRIANA

Alors Constance ! Ces vacances !

CONSTANCE

Comme prévues. Départ à l'heure, retour à l'heure, chambre impeccable, nourriture suffisante, rien a dire...

ADRIANA

Et moniteur de ski ?

MARCO

Régulier, comme prévu.

CONSTANCE

Tiens, le conservateur du musée ! Ça faisait longtemps... 10 jours, 6 heures, 35 minutes exactement. Comme le temps passe vite.

MARCO

Oui hein...

### CHANSON " COLLEGUES DE TRAVAIL "

*Marco sort un manteau de sa consigne et commence à l'épousseter. la poussière est abondante.*

CONSTANCE

Pouah ! Comment peut-on vivre dans une atmosphère pareille ? Vous faites un élevage d'acariens ou quoi ?

MARCO

Je prends soin madame ! Ce manteau a été abandonné en 1954. Du vrai tweed, confectionné à Londres. Sûrement un gentleman.

CONSTANCE

Ça y est ! Ça le reprend ! Pourquoi pas le roi d'Angleterre tant que vous y êtes ?

MARCO

Et pourquoi pas ? Oh et puis zut.

*Il prend un petit objet. C'est un boîte à musique. Il la met en marche et la pose sur son comptoir.*

Là ! Un peu de douceur ne peut pas nuire.

*Pour lui*

Quel bonnet de nuit, celle-là alors !

ADRIANA

Oh ! Boîte à musique. *Elle chantonne la mélodie.* Vous souvenez, Jeanne ?

JEANNE

Bien sûr. La gamine. Comment s'appelait-elle déjà ?

CONSTANCE

Léa. Direction Londres, le 16 heure 34.

ADRIANA

Léa. C'est ça.

*Noir.*

## SCÈNE 2

*Marco et Constance ont disparu. Reste Jeanne, Adriana. **Un flash** dans le photomaton. La lumière revient. Léa est devant l'appareil en train de regarder ses photos. Adriana nettoie.*

ADRIANA

Alors petite, on se trouve belle ?

LEA

Je... Euh... C'est pour un souvenir.

JEANNE

Des souvenirs, déjà ?

LEA

Pour comparer... Plus tard...

*Elle va s'asseoir à côté de Jeanne.*

JEANNE

Et elle va où comme ça, la petite demoiselle ?

LEA  *Brusque*

Léa ! Je m'appelle Léa !

JEANNE

Oh pardon...

LEA  *se radoucissant*

Je vais à Londres.

JEANNE

Ah !... Pas pour longtemps alors, vu le bagage ? *Léa n'a qu'un gros fourre-tout.*

LEA

Euh... Je... Je... Je vais rejoindre mon père là-bas. Il est... musicien... Saxophoniste... Pour les vacances.

JEANNE

Ah.

LEA

Et ma mère...

*Jeanne fait un geste de dénégation pour montrer qu'elle n'a rien demandé.*

LEA  *Elle en fait trop*

Elle est... médecin du monde. Elle s'en va en... Tanzanie. La malaria, la fièvre jaune.... Les gorilles... Tout ça. Comme ils sont divorcés, je vais rejoindre mon père pendant que...

ADRIANA  *vient s'asseoir sur le banc*

Voui, voui, voui, voui. Fièvre jaune, gorille, tout ça c'est pareil ! Remarquez, Jeanne, je suis bien arrivée ici avec pas beaucoup bagages non plus. Pas eu le temps. Avec Kalashnikovs aux fesses et enfant dans les bras, pas le temps beaucoup s'encombrer. Quand pressé de partir, on prend petit bagage, c'est comme ça... Juste pris petit vase sur télévision, je sais pas pourquoi ce vase. Il est moche. Mais bon, au moins il n'a pas brûlé avec reste.

LEA  *sort la boîte à musique de son sac*

Moi, j'ai pris ça.

*Elle la met en marche.*

**CHANSON " LA BRAISE "**

VOIX OFF

Le train en direction de Londres entre en gare. 10 minutes d'arrêt. Le train en direction de Londres entre en gare. 10 minutes d'arrêt...

*Léa se lève, prend son sac, se précipite. Jeanne l'arrête.*

JEANNE

Léa, ta boîte à musique.

*Léa va pour la reprendre mais s'arrête en chemin.*

LEA

Non. Gardez-là. *Elle sort.*

*Jeanne met en marche la boîte et le noir vient doucement.*

### SCÈNE 3

*Quand la lumière réapparaît la boîte à musique est encore en marche mais sur le comptoir de Marco. Il l'arrête. Jeanne et Adriana sont sorties de la scène.*

MARCO

En tout cas, elle n'est jamais venue la récupérer, Léa. J'espère qu'elle s'en est bien sortie.

CONSTANCE

Pff. Moi, j'y ai jamais cru à son histoire de père saxophoniste et de mère en Tanzanie.

MARCO

Bah. Les plus grosses ficelles sont les plus faciles à nouer. Il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer sur un quai de gare.

CONSTANCE

Mouais... En tout cas, si j'avais été sa mère...

MARCO

...Elle se serait enfuie à quatre ans sur son vélo à petites roues vers la planète Mars.

CONSTANCE

Vous, vous êtes... une boule de vice !

MARCO

Je plaisante, Constance, je plaisante...

CONSTANCE

Vous êtes un rêveur, Marco. Parfois, ça vous rend méchant.

MARCO

Comment un rêve peut-il rendre méchant ?

CONSTANCE

Parce que quand on a la tête dans les nuages, on regarde pas ses pieds. On voit pas où on les met. Du coup, on écrase ceux des autres.

MARCO *pour lui*

Vexée, la fée.

CONSTANCE

Tenez, dites-moi par exemple, la chaussure, là.  
*Elle montre une chaussure à talon aiguille, très féminine.*

MARCO

Celle-ci ?

CONSTANCE

Oui. Ca vous inspire quoi ?

MARCO

Ah ! Eh bien... *Il ferme les yeux.*

Ils arrivent tous les deux à la hâte. Un amour impossible. Il lui a dit : " C'est lui ou moi ". Elle a dit : " Je ne peux pas ". Il part sans la regarder. Il monte dans le wagon. Sifflet. Le train s'ébroue. Et d'un coup, elle comprend. Elle se précipite, elle agrippe la poignée du wagon. Elle s'y engouffre, tombe dans ses bras et ils s'en vont pour toujours. Dans sa course, elle perd son escarpin, taille 36, bottier italien.

CONSTANCE

Marco... Marco ! *Il sort de sa vision.*

Moi, je sais vraiment ce qui s'est passé. Vous voulez que je vous raconte ?

MARCO

J'en suis pas très sûr...

CONSTANCE

Alors voilà...

*Noir.*

#### SCÈNE 4

*Quand la lumière réapparaît, Constance est à l'entrée de la gare. Elle s'adresse à des gens qu'on ne voit pas.*

CONSTANCE

J'ai dit pas de chien dans le hall ! Non mais... Ils exagèrent !  
*Elle retourne à son guichet.*

*Entrent alors un couple. Lui, costume 3 pièces, attaché-case. Elle, gravure de mode, ridicule. Elle tient un chien aussi ridicule qu'elle dans ses bras. Ils semblent un peu énervés.*

LUI... *se retournant vers l'entrée, crie.*

Loosers, va !

ELLE *pleurnichant*

Ils ont failli manger Bichon. Tu as vu ?

LUI

Ils ont failli me bouffer mes Gucci, ouais. Sales bêtes...

*Ils se dirigent vers le Guichet.*

LUI

Un aller-retour Paris.

CONSTANCE

Première classe ?



LUI  
Seconde.

ELLE  
Seconde ? Oh ben...

LUI  
Tu m'as coûté assez cher, tu ne crois pas ? Si le contrat ne dépendait pas de ta présence... Le patron m'a prévenu, les Japonais aiment bien connaître la famille de leurs interlocuteurs.

ELLE  
La famille ! Oh mon chou ! C'est une demande en mariage ?

LUI  
Ça va pas non ? Et tu seras prié de la boucler même s'ils te comprennent pas, contente-toi de sourire... Et encore, à mon signal.

ELLE  
Tu es dur mon chou. J'ai préparé quand même quelque chose. Les Japonais adorent les karaokés. Alors J'ai répété ça.  
*Elle lui tend un dictaphone où est enregistrée la musique sur laquelle elle s'évertuera à chanter et gesticuler.*  
Tu appuieras quand je serai prête... Appuies

#### **KARAOKE ABOMINABLE.**

*Il l'arrête presque immédiatement.*

LUI  
Assez ! Si tu fais ça, je te tues, tu m'entends ? Je te vends. Tu sais à quoi, ça me fait penser ?

ELLE  
Non.

CONSTANCE  
Hiroshima.

LUI  
Voilà.

CONSTANCE *tendant les billets*  
Carte bleue ?

LUI  
Gold... *Il la cherche*

*Les zonardes font leur entrée. Elles se dirigent vers le photomaton. Puis s'installent sur les bancs, l'air narquois.*

ELLE  
C'est moi qui l'ai, ta carte... Tiens !  
*Elle lui lance la carte.*  
Toute façon, on n'a pas le code.

*Puis elles entourent la femme. Elle qui tient son chien serré contre sa poitrine. Elles tentent d'énerver le chien en aboyant.*

CONSTANCE  
Pas de chiens, j'ai dit...

PREMIERE ZONARDE

Sont dehors les chiens. C'est pas le cas pour tout le monde, à ce que je vois...

ELLE

Oh ! Mon Bichon, c'est pas pareil que vos sales cabots pouilleux.

*Les zonardes s'approchent d'Elle. L'entourent. La reniflent.*

PREMIERE ZONARDE

On s'excuse Mémère, on a pas les moyens de s'asperger à l'insecticide, nous !

ELLE

De l'insecticide ? Du Chanel n°5 !

DEUXIEME ZONARDE

Nos chiens, c'est des braves bêtes. Quand on les a laissés, ils pissaient sur un voiture garée sur une place Handicapés.

PREMIERE ZONARDE

Ouais, une voiture...jaune.

LUI

Une Beattle ?

DEUXIEME ZONARDE

Ouais, c'est ça, une voiture de beauf, comme ça.

LUI

Ma Beattle ! Vos chiens ont pissé sur ma Beattle customisée ?

PREMIERE ZONARDE *en regardant la femme.*

Ah ! D'accord. La customisation, c'est ta passion, à ce que je vois.

LUI

Vous voulez que je vous dise ?

ZONARDES

Non ! Nous, on va te dire !

### **CHANSON " CHAUSSETTES EN MOHAIR "**

LUI

Espèces de...

VOIX OFF

Le train à destination de Paris entre en gare, embarquement immédiat des passagers.

LUI

Allez ! Pas de temps à perdre.

*Il file. Les zonardes chahutent un peu la femme.*

PREMIERE ZONARDE *à l'autre, en montrant Bichon.*

Eh ! Ça serait un bon casse-croûte pour nos clebs, ça.

ELLE *faisant acte d'un courage inattendu. Elle enlève sa chaussure et les menace.*

Ne touchez pas à Bichon ou je vous assomme !

*Les zonardes poussent un cri de rage et se précipitent sur Elle s'enfuit, lâchant sa chaussure. Les zonardes s'arrêtent et éclatent de rire. L'une d'elle ramasse la chaussure.*

DEUXIEME ZONARDE à Constance  
Tenez, madame ! On a trouvé ça.

CONSTANCE *qui s'étrangle.*  
Que voulez-vous que j'en fasse ?

PREMIERE ZONARDE  
Je sais pas moi. Vous pouvez customiser votre téléphone.

*Elles disparaissent en riant par le photomaton. Il y aura un flash à chaque fois que l'une y entrera. Pendant ce temps, on voit Constance essayer d'adapter la chaussure sur son téléphone. Noir progressif.*

## SCÈNE 5

*Retour au présent. Constance et Marco ont disparu. Sur le banc, Jeanne lit un journal ( " Gala " ou autre revue de ce style ). Adriana nettoie le bureau de Constance. Jeanne réagit à ce qu'elle lit, hausse les épaules, soupire. A un réaction plus forte de Jeanne, Adriana vient lire au-dessus de son épaule. Elles hochent la tête de dépit.*

ADRIANA  
Forcément ! Lui c'est coureur de filles et compagnie. Ça se voit comme nez au milieu des oreilles.

JEANNE  
Bouf ! Y'en a pas un pour racheter l'autre, allez. Résistent pas à la chaire fraîche. Et dans ce milieu-là, c'est approvisionnement journalier. Sans compter celles qui se refilent leur marques d'implants mammaires comme nous, celle de nos détachants.

ADRIANA  
Vous croire toutes ces choses, là ?

JEANNE  
Pas plus qu'à la couleur de ma teinture de cheveux, ma bonne Adriana. C'est de la poudre aux yeux. Comme ils sont célèbres, leurs malheurs et leurs bonheurs prennent plus de place que les nôtres. Si j'avais eu des photographes à me courir après durant toute ma vie, ils auraient pu en faire du sensationnel, c'est moi qui vous le dit.

ADRIANA  
Ah bon ?... Non ? Les hommes ?

JEANNE *soupire*

ADRIANA  
Tant que ça ?

JEANNE  
Non !!! Enfin, des qui ont compté... Y'en a deux.

ADRIANA  
Deuxième et dernier.

JEANNE  
Oui... On est toute pareilles, hein.

ADRIANA  
Pareilles, partout.

JEANNE

Au fait, Adriana, je ne vous ai jamais demandé...

ADRIANA

Mari ?... Vous savez, guerre, c'est eux qui la font. Comme dans publicité : " Ça vous change un homme ". Le regard surtout, j'avais jamais vu ça en lui avant... Quand on s'est dit adieu, j'ai compris.

JEANNE

Le regard oui. C'est tout à fait ça. Le silence encore, c'est difficile mais au moins on voit que ça bosse dans la tête... Le ventre, bon, on a pas de leçon à leur donner, mais le regard...

### **CHANSON " NOUNOURS ET VOYOUS "**

VOIX OFF

*Pendant ce temps les cheminots évacuent le banc, Adriana et Jeanne.*

Le train 3215 entre en gare quai n° 12. Direction Loinville, Tidache, Pasici, Sudrail, le soleil, la savane, la piste, le manioc, l'oasis, le maffé poulet, les lions indomptables, les pieds nus, la poussière, l'éléphant, le tambour !

### **CHOREGRAPHIE AFRIQUE**

*Noir. Le banc est remis en place*

### **SCÈNE 6**

*Marco revient triomphalement avec une vieille chaussure et l'accroche à sa devanture.*

CONSTANCE

Mais c'est dégoûtant ! Qui c'est qui viendrait récupérer une savate pareille ?

MARCO

Ça, c'est pour le plaisir.

CONSTANCE

Vous êtes un malade !

*Soudain, des gens pénètrent dans le hall. Appareil photos, caméra, micro... : des journalistes. Ils se dirigent vers la guichet.*

PREMIER JOURNALISTE

S'il vous plaît le train de Genève, c'est à quelle heure ?

CONSTANCE

C'est indiqué là-haut.

DEUXIEME JOURNALISTE

Pas de retard ?

CONSTANCE

Pas que je sache et je sais tout, mademoiselle. Alors, combien de billets, première classe, deuxième... ?

TROISIEME JOURNALISTE

On prend pas le train, on l'attend.

JEANNE

Vous attendez qui ?

PREMIER JOURNALISTE

Lia Rubbish !

JEANNE

Ah...

DEUXIEME JOURNALISTE

La diva chic et trash.

JEANNE

Ah...

TROISIEME JOURNALISTE

Elle est en concert ce soir. Ici ! Vous vous rendez compte !

JEANNE

Ben...

PREMIER JOURNALISTE

Le monde entier se l'arrache et son planning est plein trois ans à l'avance.

DEUXIEME JOURNALISTE

Et on ne sait pas pourquoi, elle a décidé de venir chanter ici. Chez nous, j'veux dire...Comme ça.

JEANNE

Et c'est pour ça que vous êtes énervées ?

TROISIEME JOURNALISTE

Ben, mettez-vous à notre place. J'veux dire...Nous, on a plutôt l'habitude d'interviewer les sosies de Claude François, alors...

CONSTANCE

Et que fait-elle, cette Lia Rubbish ?

PREMIER JOURNALISTE

Ben, dites donc, il serait temps de sortir le nez de votre guichet, vous hein ? J'veux dire euh...Tout le monde est à ses pieds : les plus grands créateurs de mode, la télé, la Jet... J'veux dire euh... Elle est là où tout se fait, où tout se crée. C'est le top de l'underground.

JEANNE

Ah ben alors, y a rien à dire.

DEUXIEME JOURNALISTE

Oh ben si, j'veux dire... On a pas beaucoup l'occasion de faire du Pipeul.

JEANNE

Du ?

TROISIEME JOURNALISTE

Pipeul ! P-I-P-E-U-L ! Et si on prend la photo qui va bien, j'veux dire, c'est la fortune assurée.

PREMIER JOURNALISTE

Surtout si elle arrive avec Mike !

JEANNE

Mike...? Sardou ?

*Soupirs des journalistes*

C'est pas grave. Après tout, si chacun y trouve son compte...

DEUXIEME JOURNALISTE  
Nous, ce qu'on veut trouver...

JOURNALISTES  
C'est le scoop !

### CHANSON " SCOOP "

VOIX OFF  
Le train en provenance de Genève entre en gare. Quai n° 4. Le train en provenance de Genève entre en gare.  
Quai n° 4.  
*Les journalistes se précipitent dehors et reviennent en bousculade. Ils se coltinent avec la garde du corps.*

PREMIER JOURNALISTE  
S'il vous plaît, Lia, Une photo ! Regardez par ici.

DEUXIEME JOURNALISTE  
Lia, pourquoi êtes-vous venue ?

TROISIEME JOURNALISTE  
Lia, avez vous une liaison avec Michel Sardou ?

PREMIER JOURNALISTE  
Lia, on dit que vous avez été malade ?

GARDE DU CORPS  
S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Mademoiselle Rubbish ne répondra pas à vos questions. Après le concert seulement.

JOURNALISTES  
Mais on fait notre travail, nous.

GARDE DU CORPS  
Elle aussi. Elle économise sa voix, allez dehors, dehors.

*les gardes du corps évacuent les journalistes.*

*Lia reste avec sa maquilleuse. Elle saisit un carnet et écrit quelque chose dessus. Elle tend la feuille à sa maquilleuse.*

LA MAQUILLEUSE  
Un taxi ? Bien sûr, nous nous en sommes occupé.

*Un temps. Lia écrit de nouveau.*

LA MAQUILLEUSE  
Que j'aie l'attendre dehors ? Bien, bien.  
*Elle s'arrête avant de sortir et regarde Lia.*

### CHANSON " PAILLETES DE COMETES "

*Elle sort. Lia s'approche de la consigne. Marco est tout tourneboulé.*

MARCO  
Mademoiselle Rubbish, s'il vous plaît, vous pourriez me signer ceci. Je tiens le livre d'or de la gare et je...  
*Lia sourit et au lieu de prendre le livre d'or, écrit sur son carnet et dépose la feuille sur le comptoir.*

Oh, c'est trop, mademoiselle Rubbish. Une simple signature aurait suffi. Je...

*Et il lit ce qui est écrit...*

Eh bien ça, si je m'attendais ! Oui, oui, bien sûr que je l'ai gardée. Elle nous tient souvent compagnie. Tenez.

*Il se saisit de la boîte à musique et la donne à Lia . Avant qu'elle ne parte...*

Attendez, vous devez me signer ce reçu.

*Lia s'exécute.*

Vous aviez pourtant un joli nom, Léa.

*Lia/Léa se retourne et met un doigt sur ses lèvres. Elle va s'asseoir près de Jeanne. Met en route sa boîte à musique, pose la tête sur l'épaule de Jeanne.*

Noir.

## SCÈNE 7

*Lia a disparu. Jeanne, Marco sont sur scène. Chacun a sa place.*

JEANNE

Elle en a fait du chemin la petite Léa.

MARCO

Le bon, vous croyez ?

JEANNE

C'est pas à moi de juger. Si elle s'y retrouve...

MARCO

Mouais... Moi je dis qu'un rêve, faut que ça reste un rêve.

JEANNE

C'est moins risqué, c'est sûr.

MARCO

Vous n'en avez aucun, vous ?

JEANNE

Euh, voyons voir... A part ne pas devenir gâteuse, j'vois pas. Des manques, des envies, des besoins, j'ai oui. Mais faut pas confondre. Ah si tiens, l'autre nuit, j'ai rêvé que j'étais en croisière avec ma voisine sur un paquebot, dans les fjords norvégiens...

MARCO

Ah ben vous voyez bien. Quand on y réfléchit, des rêves on en a plein !

JEANNE

Ouais. Sauf qu'on avait oublié d'emporter des pulls. On a passé le reste du voyage dans la salle des machines.

MARCO

Comme quoi, les rêves, c'est comme les voyages, ça se prépare !... Allez, je vais faire mon tour sur les quais à la recherche de la perle rare.

JEANNE

Indécrottable, celui-là.

*Marco sort. Arrive une bonne sœur qui se dirige vers la consigne et devant l'absence de Marco va s'asseoir, du bout des fesses, à côté de Jeanne, reste quelques instants recueillie puis se saisit d'un petit livre dans un pochon en plastique, un petit livre de messe peut-être. Le regard de Jeanne est explicite.*

JEANNE

Si c'est pour la consigne, le monsieur en a pour un bon bout de temps. Je serai à votre place, je perdrai pas mon temps à l'attendre. Je suis sûre que vous avez des milliers de choses à faire... (*filleuse*) des bougies, des pâtes de fruits, des trucs comme ça...

LA SŒUR

Merci mais j'ai tout mon temps.

JEANNE

Ah oui, forcément...

*Marco rentre. La sœur se lève.*

MARCO

Jeanne regardez ce que j'ai trouvé !... Ma sœur... ?

*La sœur s'approche. Parle à voix basse à Marco.*

MARCO

Euh, bien sûr ma sœur. Je l'ai retrouvé.

*Il prend le joli sous-vêtement et le tend à la sœur sous l'œil effaré de Jeanne.*

Le reçu, s'il vous plaît.

*La sœur va s'asseoir près de Jeanne et plie consciencieusement la jolie dentelle avant de la mettre dans le pochon en plastique. Elle lui sourit et s'en va.*

JEANNE

Je vais boire un verre d'eau, moi. Y'a des choses qui laissent sans voix ! Je ne sais pas s'il faut crier au miracle ou au scandale !

*Elle sort.*

MARCO

En tout cas, cette fiche, je la garde dans ma collection. *Des cheminots passent.*

On dit bien que l'habit ne fait pas le moine et ben, la bonne sœur non plus. Pas vrai les gars ?...

*Les gars ont un froncement d'yeux interrogatif.*

Je disais : on dit bien que l'habit ne fait pas le moine et ben, la bonne sœur non plus...

*Les gars a comprend pas.*

Ouais, bon. C'est l'heure de la pause. On va boire un coup et je vous expliquerai tout ça. Je vous rejoins

VOIX OFF

L'omnibus départemental entre en gare. Un quart d'heure d'arrêt. L'omnibus départemental entre en gare. Un quart d'heure d'arrêt.

CONSTANCE

Un quart d'heure d'arrêt. Il lui faut de plus en plus de temps pour se reprendre. Bah, de toute façon, c'est son dernier voyage.

MARCO

L'omnibus ?

*Adriana a fait son apparition.*

CONSTANCE

Plus assez rentable. Pauvre vieille bête.



MARCO

Se pourrait-il que vous ayez un cœur, Constance ? Un cœur qui bat pour vingt tonnes de ferraille, qui tousse et qui crache dans les montées, aux banquettes trouées, aux essieux fatigués, aux...

CONSTANCE

Ça suffit ! ' Respectez rien !... C'est dans cet omnibus que je partais en vacances chez mes grands-parents. C'est par cet omnibus qu'ils venaient nous rendre visite avec leurs carottes nouvelles et leur patates pleins les cageots.

*Elle est de plus en plus émue dans les répliques suivantes.*

Grand-mère m'achetait toujours une surprise dans la boutique en arrivant et grand-père s'engueulait toujours avec le bagagiste parce qu'il ne voulait pas qu'on touche à ses légumes. Un jour il a même jeté un chou à la tête du chef de gare en le traitant de fonctionnaire... *Elle fond en larmes.*

*Marco prend un mouchoir dans son stock et le lui emmène, un peu gêné.*

MARCO

Et vous êtes devenue fonctionnaire pour venger votre Grand-père.

CONSTANCE

Mais pas du tout ! Quand j'ai commencé à travailler ici, je pouvais sentir encore l'odeur des légumes de mes grand-parents. C'est idiot, non ?

MARCO

Non, non, c'est pas idiot du tout... Si... si j'osais...

CONSTANCE

Quoi ?

MARCO

Je vous inviterez bien à manger une soupe à la maison. Je n'ai pas mon pareil pour le potage poireaux-pommes de terre.

CONSTANCE

On verra.

*Elle rend le mouchoir à Marco qui retourne le ranger dans son bazar. Un homme arrive des quais avec une valise plutôt défraîchie. Il est engoncé dans un grand manteau. Il regarde un peu autour de lui et va s'asseoir.*

ADRIANA à Marco

Si vous voulez conseil. Invitez-la plutôt restaurant.

MARCO

Vous croyez ?

ADRIANA

Je crois, voui. Vous voulez faire quoi après potage ?

MARCO

Eh bien, je pourrais lui montrer ma collection de vieux portefeuilles en cuir et...

ADRIANA

Emmenez la restaurant... C'est mieux.

MARCO

Ah bon ?

ADRIANA

Beaucoup mieux...

*L'homme assis a pris dans ses mains le tricot de Jeanne et le regarde. Il a ouvert son manteau et on découvre la même écharpe que Jeanne était en train de tricoter. Il lâche cette dernière quand Adriana s'approche du banc. Il enlève la sienne, la pose sur le banc et entre dans le photomaton.*

Où est Jeanne ?

MARCO

Elle est partie se rafraîchir un peu.

ADRIANA

Toute façon, c'est l'heure partir pour elle. Elle s'en va toujours après l'omnibus.

JEANNE

L'omnibus est passé ? Bon, et bien il va être temps de me...

*Elle s'arrête net en apercevant l'écharpe posée sur le banc. Elle s'assied, prend l'écharpe dans ses mains.*

Vous... Vous avez vu quelqu'un ?

ADRIANA

Voui, un monsieur. Il est là. *Elle montre le photomaton. Et le bruit du flash se fait entendre.*

*Jeanne se raidit. L'homme sort, prend ses photos et se place derrière elle. Il les lui tend, elle les prend sans tourner les yeux et les regarde.*

JEANNE

Tu as beaucoup changé.

L'HOMME

Toi, pas trop.

JEANNE

Tss,tss,tss.

L'HOMME

Enfin... de dos.

JEANNE

Viens t'asseoir.

*Ils ne se regardent toujours pas.*

C'était bien, le tour du monde ?

L'HOMME

Jeanne...

JEANNE

Le tour de France ?

L'HOMME

...

JEANNE

Du département ?

L'HOMME

...

JEANNE

Forcément, l'omnibus. Vingt ans... Tu dois le connaître de fond en comble.

L'HOMME

Je n'ai pas envie de te donner des explications, Jeanne.

JEANNE

Tu ne m'en as pas donné non plus quand tu es parti, alors...

L'HOMME

C'est ça qu'est bien dans les vieux couples. On se comprend à demi-mot.

JEANNE  *dans un sourire, le regarde enfin.*

Tu n'as pas complètement changé.

L'HOMME  *qui enfin la regarde.*

Toi, un peu, en fin de compte... On y va ?

JEANNE

On y va.  *L'homme se réajuste, prend son écharpe.* Laisse celle-là, elle n'est plus très fraîche. J'en ai vingt pareilles à la maison. Attends, il faut signer le reçu... Marco ?

MARCO

Oui Jeanne ?

JEANNE

Nous voudrions signer un reçu.

MARCO

Mais volontiers Jeanne. Vous avez votre ticket ?

JEANNE

Nous n'avons pas de ticket Marco. Nous voulons juste signer un reçu.

MARCO  *qui leur tend un reçu*

Mais c'est pas réglementaire ça... Enfin, bon, c'est parce que c'est vous Jeanne... Mais c'est bien la première fois de ma carrière que je ne donne rien en échange d'un reçu.

*Ils signent. Ils se regardent intensément.*

L'HOMME

Record du monde de la consigne !

JEANNE

Record du monde !

**CHANSON 07 " LA COMPAGNIE DES WAGONS-LITS "**

**FIN**

# TEXTES DES CHANSONS

## COLLEGUES DE TRAVAIL

**ELLE** : Son pli d'pantalon et sa ch'mise en accordéon  
Ses paires de chaussettes qui finissent toutes en tire-bouchon

**LUI** : *Sa tasse de bouillon et ses sachets de thé Lipton*  
*Ses cours de Tai-chi et ses régimes au potiron*  
***Collègues de travail, c'est des collègues de travail !***

Son eau de toilette qui empoisonne la région  
C'est à leur odeur qu'on reconnaît les vieux garçons  
*Ses sourires pincés qui me courent sur le carafon*  
*Au concours des vieilles filles, elle est devant le p'loton*  
***Collègues de travail, c'est des collègues de travail !***

Toujours en retard, du lait caillé dans le regard  
L'esprit aussi dérangé que son bout de comptoir  
*Elle rêve de pointeuse, elle sait pas c'que c'est qu'une heure creuse*  
*Elle peut te tuer si tu lui perds son agrafeuse*  
***Collègues de travail, c'est des collègues de travail !***

Sauf d'avoir le tempérament d'une aventurière  
Qui s'rait assez folle pour explorer sa garçonnière  
*Quel simple d'esprit voudrait un jour la rendre heureuse ?*  
*Autant tomber amoureux d'une moissonneuse-batteuse*  
***Collègues de travail, c'est des collègues de travail !***

Ensemble

15 ans qu'il (elle) me saoule, à deux doigts de perdre la boule !  
15 ans qu'il (elle) me guette que je supporte sa binette !  
15 ans de ma vie, un coup à devenir maboul !  
le jour de sa r'traite, on fra venir les majorettes !  
***Collègues de travail, c'est des collègues de travail !***

Paul Madec ©

## LA BRAISE

Quand elle a ouvert la porte  
 "Lève-toi, c'est l'heure..."  
 J'ai su avant qu'elle ne sorte  
 Que j'aurai plus l'cœur  
 A mettre un pied devant l'autre  
 A suivre les traces chaudes  
 Où je me force à me fondre  
 Dans les pas de l'ancien monde

Comme d'un coup tout me serre,  
 Couleurs et odeurs  
 Qui me rassuraient hier  
 Me semblent étrangères.  
 Toute ma vie peinte en rose  
 Aimable petite chose  
 Fragile fleur qu'on arrose  
 Je ne prendrai plus la pose

Refrain : J'étais une braise qu'on couve  
 Qu'un coup de vent soudain découvre  
 Je m'en vais

Je ne sais pas ce qu'Ailleurs  
 Aura de meilleur  
 Je n'en sais que les lueurs  
 Et que les rumeurs  
 Même si je dois me défendre  
 Seule et que je dois comprendre  
 Seule et me laisser surprendre  
 Seule. Ne devoir rien à personne.

## CHAUSSETTES EN MOHAIR

Porter des chaussettes en mohair  
 Pour réussir dans les affaires  
 Même si tu n'en a qu'une paire  
 Le tout c'est que t'en aies pas l'air  
 Ho Ho c'est ça ta vie  
 Pas de souci de garde-robe  
 Je n'ai pas besoin de commode  
 Un sac à dos c'est plus léger  
 Pratique pour déménager  
 Ho ho c'est ça ma vie

S'agenouiller devant ton boss  
 Quand il te jette enfin ton os  
 T'imaginer que t'es un lion  
 Parce que t'as eu ta promotion  
 Ho ho c'est ça ta vie  
 Ma boutique c'est le trafic  
 Mon bureau un jardin public  
 Mon coffre-fort, c'est ma main  
 Le standardiste, c'est mon chien  
 Ho ho c'est ça ma vie

Refrain : D'où tu sors, d'où tu sors  
 T'attends quoi ? T'attends la mort.  
 D'où tu sors, d'où tu sors.  
 D'ou je viens, d'où je viens  
 Qu'est-ce que j'attends ? J'attends rien.  
 D'ou je viens, d'où je viens.

Ton rêve à toi c'est l'Amérique  
 C'est sûr que t'y arriveras  
 Regarde-toi, tu es déjà  
 Assis sur une chaise électrique  
 Ho ho c'est ça ta vie  
 Je ne rêve que quand je dors  
 Et encore je fais des efforts  
 Je te dirai que jusqu'alors  
 Tu n'es jamais dans le décor  
 Ho ho c'est ça ma vie

## NOUNOURS ET VOYOU

On en a connu des hommes  
Qui n'avaient qu'une parole  
Qui nous rendaient dingues-folles  
Jusqu'au plus petit atome  
De beaux voyous aux dents blanches de loups  
De bons Nounours au ventre en caoutchouc

Mais va-t-en savoir, ma bonne  
Pourquoi l'amour s'effiloche  
Est-ce une question d'hormones  
S'il n'a plus rien dans les poches ?  
Le beau voyou devient un loup-garou  
Le bon Nounours, un lourdaud qui s'en fout.

Si nos mains pouvaient parler  
Elles nous diraient ce qu'on veut oublier  
Les peaux qu'on a caressées  
Que l'on reconnaissait les yeux fermés  
Des souv'nirs mis de côté  
Mais qui, quand ils reviennent, nous laissent à quai.

Paul Madec ©



## SCOOP

Qui c'est qu'est off, qui c'est qu'est in ?  
 Qui couche avec le frère du roi ?  
 Qui s'est fait refaire la poitrine  
 Et puis surtout combien de fois ?  
 C'est pas le destin des baleines  
 Ni les enfants qu'ont pas eu d'veine  
 Qui rempliront nos tiroirs-caisses  
 Vaut mieux une jolie paire de fesses !

### Refrain

On rit quand on scoop  
 Traquons l'info coûte que coûte  
 On rit quand on scoop  
 Les fausses blondes et les moumoutes  
 On rit quand on scoop  
 Le scandale, c'est notre casse-croûte

Qui qu'est au Top, qui qu'est Has been ?  
 Qui c'est qui brille dans la vitrine ?  
 Quelle vieille idole dans la débine  
 Peut-on rouler dans la farine ?  
 Aux buffets froids de leurs cantines  
 C'est pas du muscadet sardines  
 On trinque avec c'qui a d'meilleur  
 C'est plus gai qu'aux Restos du Cœur !

Qui c'est qu'est toc, qui c'est qu'est kitsch ?  
 Qui tient encore le haut d'l'affiche ?  
 Pour se faire de bons pourliches  
 Il faut tenir à jour ses fiches  
 Trouver du talent aux potiches  
 Devenir l'ami d'leurs caniches  
 Pour s'introduire dans la jet-set  
 Lécher le fond de leur assiette !

## PAILLETES DE COMETES

Mademoiselle n'aime pas  
 Le Tergal et le tabac  
 Le vin et les poils de chat  
 Les hôtels sans draps de soie

Mademoiselle n'ose pas  
 Aller seule au cinéma  
 Elle dit qu'elle n'a pas le droit  
 Qu'on l'aime trop fort pour ça

Dessus sa planète  
 Il faut mériter ses paillettes  
 Dessus sa planète  
 Il faut sourire dans la tempête  
 Dessus sa planète  
 Comme on vous aime, l'on vous jette  
 Dès que vous tournez la tête

Mademoiselle n'a pas  
 La vie si belle qu'on croît  
 Je l'ai vue plus d'une fois  
 Du Rimmel au bout des doigts

Mademoiselle est fragile  
 Encerclée de crocodiles  
 Qui surveillent immobiles  
 Le diamant sur son nombril

Dessus sa planète  
 Les stars ne sont que des comètes  
 Dessus sa planète  
 L'étoile brille avant de naître  
 Dessus sa planète  
 Comme on vous aime, l'on vous jette  
 Dès que vous tournez la tête

## LA COMPAGNIE DES WAGONS-LITS

On a comme les hirondelles  
 Un nid dans le coin d'la cervelle  
 Qu'on abandonne aux premiers gels  
 Quand il nous a poussé des ailes  
 On a tous eu le cafard  
 Au milieu d'un hall de gare  
 On a tous eu peur d'un nouveau départ

### Refrain

La Compagnie des Wagons-Lits  
 Vous fera voir du pays  
 Nous travaillons en coulisses  
 Pour le meilleur des services  
 Pour satisfaire vos plus petits caprices  
 La Compagnie des Wagons-Lits  
 Mettra toute son énergie  
 A vous mener à bon port  
 Sans ménager ses efforts  
 Vous serez toujours bienvenus à bord

On a tous au moins un mouchoir  
 Qui a fini sur le séchoir  
 Dernier baiser, dernier regard  
 Sans être sûr de se revoir  
 Mais quand la machine part  
 On se dit que tôt ou tard  
 Ca fait du bien de larguer les amarres !